

L'histoire de l'émigration suisse en Russie: état de la recherche et perspectives

Peter COLLMER
Université de Zürich

INTRODUCTION

L'histoire des migrations suisses en Russie est relativement bien connue. Nous pouvons compter aujourd'hui sur toute une série de monographies et d'articles scientifiques, qui éclairent les différents aspects de ce mouvement migratoire ou en analysent le développement.

Une partie considérable des études disponibles a vu le jour dans le cadre du projet de recherche «Émigration de la Suisse en Russie», commencé à l'université de Zurich dans la seconde moitié des années 1970 par le professeur Carsten Goehrke, ses collègues et étudiants. Pendant plus de vingt ans, ce projet a incité de nouvelles générations d'étudiants et de doctorants à s'occuper de l'émigration suisse en Russie, en particulier celle d'avant 1917.

Le présent article voudrait donner un bref aperçu de l'état de la recherche et attirer l'attention sur certaines publications, en se focalisant surtout sur le projet de recherche zurichois susmentionné¹.

¹ Voir aussi Collmer 2011, p. 706-709.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

Carsten Goehrke et ses étudiants étaient particulièrement intéressés par deux aspects systématiques de la migration suisse en Russie: les dynamiques spécifiques à chaque canton et la question des principales occupations des émigrants². La question des causes de la migration et de la relation entre la génération des émigrés et celle de leurs descendants dans l'Empire russe a toujours été aussi étroitement liée à ces sujets.

C'est avec la série de publications *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, publiée par Goehrke à partir de 1985, que la recherche s'oriente directement vers la question des activités professionnelles des émigrés. Le livre *Schweizer im Zarenreich*, qui ouvrait la collection, offrait une première vue d'ensemble, basée sur les sources disponibles et sur un support statistique (Bühler *et alii* 1985). Les volumes 2 à 7 sont des monographies, pour la plupart des thèses de doctorat, chacune dédiée à l'émigration de gens exerçant une profession spécifique (industriels, fromagers, médecins, théologiens, savants, officiers, fonctionnaires et diplomates)³. Les volumes 8 et 9 contiennent enfin des éditions de témoignages, comme des extraits de journaux intimes, des mémoires et des lettres de Suisses de Russie, du début du XIX^e à la fin du XX^e siècle⁴.

Sous l'égide de Carsten Goehrke est encore parue une autre série, liée thématiquement à la première: *Die Schweiz und der Osten Europas*, où ont été publiés deux aperçus généraux sur les relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie (et ensuite l'Union soviétique), qui contiennent aussi des informations sur les aspects politiques et administratifs de l'émigration suisse en Russie (par exemple sur le traité de

² Quand elles se réfèrent au projet zurichois, les définitions «Suisses de Russie» ou «émigration en Russie» comprennent tout l'Empire russe et non seulement la Russie ethnique.

³ Rauber 1985; Tschudin 1990; Mumenthaler 1991; Schneider 1994; Mumenthaler 1996a; Soom 1996.

⁴ Collmer 2001a; Derendinger 2006. A partir de volume 9 la série est éditée par Nada Boškowska.

commerce et d'établissement conclu en 1872 entre la Suisse et l'Empire russe) (Gehrig-Straube 1997; Collmer 2004). Dans cette deuxième série a aussi été traitée sporadiquement la circulation des personnes entre la Suisse et l'Union soviétique⁵.

D'autres publications ont vu le jour dans le sillage du projet zurichois: une thèse détaillée sur l'émigration grisonne en Russie (Bühler 1991), un catalogue d'exposition (Zimmermann 1989), plusieurs recueils interdisciplinaires sur les échanges helvético-slaves (Bankowski *et alii* 1991; Brang *et alii* 1996), ainsi que de nombreux articles et contributions sur des sujets spécifiques⁶. Toutes les recherches zurichoises n'ont pas été publiées. Il y a aussi quelques mémoires non publiés consacrés par exemple aux gouvernantes suisses dans l'Empire russe⁷, à la migration appenzelloise en Russie (Oberarzbacher 1993) ou à la migration de retour après la Révolution d'Octobre (Voegeli 1979).

Depuis la retraite de Carsten Goerke en 2002, l'émigration suisse en Russie a un peu perdu de l'importance comme sujet de recherche à l'université de Zurich. Il semblerait cependant que l'on n'ait publié aucun nouveau travail qui ait modifié de façon substantielle les résultats du projet zurichois. Ils continuent donc de constituer un point de départ important pour la poursuite des recherches sur ce sujet.

En 1998, Goehrke a fait le point sur le travail accompli, a soumis à une évaluation critique l'étude pilote de 1985 et a modifié son jugement sur certains faits sur la base de nouvelles données. Les résultats de 1985 ont été substantiellement confirmés. Cependant, au fil des nouvelles recherches, il était apparu que, dans un premier temps, la migration des classes populaires dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (souvent temporaire et difficilement identifiable dans les sources) avait reçu trop peu de considération. Dans ce

⁵ Voir par exemple Uhlig 1992. A partir de volume 12 la série est éditée par Nada Boškowska.

⁶ Deux exemples: Kälin 1998; Maeder 2002.

⁷ Bischof 1990; voir aussi Bischof 1989.

contexte, l'estimation du nombre total d'émigrants a dû être revue à la hausse⁸.

L'émigration suisse en Russie a été évidemment étudiée, et elle continue de l'être, aussi en dehors de Zurich⁹. Il faudrait par exemple mentionner des publications sur l'émigration genevoise et neuchâteloise (Herrmann 1998; Maeder 1993), ou les travaux remarquables qui proviennent du canton de Vaud sur les précepteurs suisses dans l'Empire russe ou sur la colonie de Chabag, fondée en 1822-1823 par des vigneron vaudois en Bessarabie (Grivat 1993). Une attention particulière doit être réservée à Frédéric-César de la Harpe (1754-1838), peut-être le plus célèbre émigré suisse en Russie, qui a été précepteur du futur tsar Alexandre I^{er} dans les années 1784-1795 et a promu l'influence des Lumières européennes à la cour de Russie¹⁰.

Par ailleurs, on peut toujours trouver des informations sur les Suisses de Russie dans des projets de recherche internationaux consacrés à d'autres groupes, comme les Allemands de Russie¹¹ ou les communautés protestantes de l'Empire russe (Amburger 1998).

ARCHIVES

Parmi les différentes archives qui contiennent des documents sur l'émigration suisse en Russie, nous n'en signalerons que deux. Tout d'abord, les Archives fédérales suisses à Berne, où on peut trouver, entre autres, les actes et les rapports des consulats suisses en Russie. Dans leurs dossiers nous pouvons trouver une mine d'informations sur les colonies suisses et leurs habitants, sur les naissances, les décès, les mariages, etc.

⁸ Goehrke 1998. Voir aussi Goehrke 2009.

⁹ A Zürich sont parues aussi des publications qui n'ont qu'un lien faible avec le projet cité, par exemple: Maeder *et alii* 2008.

¹⁰ Voir par exemple Tozato-Rigo, Andreev 2014, Tozato-Rigo 2014. D'autres contributions sur La Harpe et les relations du canton de Vaud avec la Russie se trouvent aussi chez Karapetyants, Meuwly 2012.

¹¹ Voir Plevé 1998.

Il semblerait que ces fonds n'aient encore jamais été systématiquement dépouillés jusqu'à présent. En ce qui concerne les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire, ce serait d'un intérêt tout particulier de consulter les fichiers du consulat d'Odessa, créé en 1820. En outre, les Archives fédérales suisses, ainsi que les Archives du ministère russe des Affaires étrangères, font partie des endroits principaux où se rendre si on veut étudier les relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie. Une publication qui remonte à 1994 est consacrée à ce sujet et contient une sélection de sources importantes de ces archives (Fleury, Tosato-Rigo 1994).

Les deuxièmes archives sont les Archives des Suisses de Russie ('*Russlandschweizerarchiv*', RSA)¹². Il s'agit d'un recueil de documents, témoignages, photographies et d'autres sources sur l'histoire de l'émigration suisse en Russie, qui a été créé dans le cadre du projet de recherche basé à Zurich. Après la fin du projet, ces archives ont été transférées aux Archives sociales suisses à Zurich en 2013, où elles ont été mises à la disposition du public¹³.

Un des plus grands trésors de ces archives est le registre des membres de l'Association des Suisses de Russie, fondée à Berne en 1918 pour regrouper les Suisses de Russie retournés dans leur ancienne patrie après la Révolution d'Octobre. Ce fichier contient les noms de plus de 5'000 citoyens suisses qui ont vécu dans l'Empire russe avant 1917, ainsi que des informations personnelles telles que le lieu d'origine, l'année de naissance, la profession et le lieu de résidence en Russie, l'état civil et la situation financière ou des demandes de réparations. Markus Lengen a digitalisé ce registre et a ainsi pu dresser un profil structurel des dernières générations des Suisses de Russie avant la Première guerre mondiale (Lengen 1998).

¹² Voir Mumenthaler 1996b.

¹³ Voir www.sozialarchiv.ch/?s=russlandschweizer.

PRINCIPAUX RÉSULTATS DE LA RECHERCHE JUSQU'À AUJOURD'HUI

Considérons maintenant quelques résultats clés de la recherche sur l'émigration suisse en Russie.

PORTÉE ET HISTOIRE DE L'ÉMIGRATION

On suppose que, entre la fin du XVII^e siècle et 1917, environ 25'000 citoyens suisses ont émigré dans l'Empire russe, de façon temporaire ou définitive (Goehrke 1998: 316). L'étude pilote de 1985 contient une visualisation de la courbe migratoire vers la Russie et de celle de la migration de retour (1701-1945), sur la base de l'état des connaissances de l'époque (voir image 1). La courbe migratoire atteint son maximum au XIX^e siècle, puis retombe brusquement au début du XX^e siècle – en relation avec la Première guerre mondiale et les révolutions de 1917. La courbe de la migration de retour présente pour une longue période des niveaux bas, pour aller par contre rapidement vers le haut à la fin du régime tsariste.

QUI A ÉMIGRÉ EN RUSSIE?

Si on essaie d'écrire une biographie collective des émigrés suisses en Russie jusqu'en 1917, qui se fonde sur des données statistiques, il devient immédiatement clair qu'il y avait, parmi les émigrants, des professions spécifiques (par exemple des fromagers, marchands, industriels, confiseurs, scientifiques, précepteurs et gouvernantes) et des cantons d'origine spécifiques (par exemple Zurich, Vaud, Berne, Grisons et Tessin). L'étude pilote de 1985 a représenté sur une carte, entre autres, le rapport entre le nombre d'émigrants connu à ce stade de la recherche et la population de chaque canton en 1850 (voir image 2).

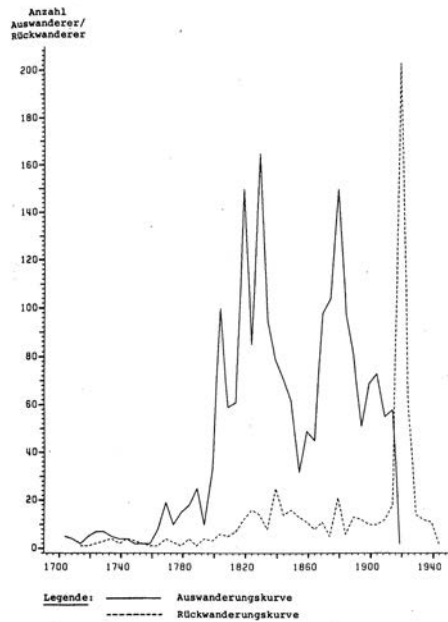


Image 1. L'évolution chronologique de l'émigration et du retour (1701-1945)¹⁴

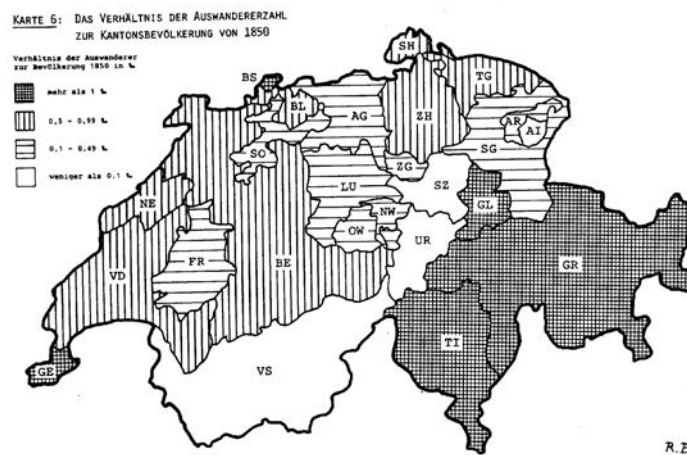


Image 2. Rapport du nombre d'émigrés avec la population de chaque canton en 1850¹⁵

¹⁴ La carte est tirée de Bühler *et alii* 1985, p. 83.

Il est intéressant de constater qu'il existe un lien entre les groupes professionnels et les cantons d'origine des émigrés. Les professionnels du textile venaient souvent du canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, les fromagers de l'Oberland bernois, les confiseurs du canton des Grisons, les précepteurs et les gouvernantes de la Suisse romande, les architectes du Tessin. La surreprésentation de chaque secteur professionnel par des gens venant de certains cantons est principalement due à la structure sociale et au profil économique des cantons ou régions d'origine. Dans le cas des précepteurs et des gouvernantes s'y ajoute le besoin d'enseignants de langue française de la part des classes instruites de la Russie, ce qui a donné un avantage aux Suisses romands et a fait qu'ils constituent probablement plus d'un tiers des Suisses de Russie à la veille de la Première guerre mondiale (Goehrke 1998: 296-297, 315-316).

Il existe aussi une relation entre la profession et la chronologie de l'émigration. Parmi les premiers émigrés suisses en Russie aux XVII^e et XVIII^e siècles, il y avait des officiers, des diplomates et des fonctionnaires. Ils ont été suivis par des savants, des médecins, des architectes, des théologiens et des confiseurs. Au début, nous rencontrons dans les sources surtout une émigration individuelle, constituée souvent par des gens célèbres. Des exemples bien connus parmi eux sont le Genevois François Le Fort (1656-1699), qui a mené une brillante carrière militaire sous Pierre le Grand dans les années 1680 et 1690 et est devenu le premier amiral de la flotte russe; ou le Vaudois Frédéric-César de La Harpe, que nous avons déjà cité, en tant que précepteur d'Alexandre I^{er}¹⁶. Quand, au XIX^e siècle, le chemin de fer a offert des possibilités de transport nouvelles, plus rapides et moins chères, les émigrants individuels ont été suivis par une émigration relativement de masse, entre autres des précepteurs, des gouvernantes ou des fromagers. L'émigration

¹⁵ La carte est tirée de Bühler *et alii* 1985, p. 79.

¹⁶ Sur François Le Fort (Lefort) voir par exemple Soom 1996, p. 23-55.

suisse en Russie, cependant, n'a jamais été une migration massive des classes rurales, comme pour celle qui allait en Amérique¹⁷. La dernière génération de Suisses de Russie d'avant 1917 était essentiellement représentée par des précepteurs et commerçants (Lengen 1998: 374-378).

RAISONS DE L'ÉMIGRATION

Pour analyser les raisons de l'émigration, le projet zurichois a suivi la distinction classique entre les facteurs d'incitation au départ (facteurs 'push') et les facteurs d'attraction (facteurs 'pull') – autrement dit, entre les raisons qui incitent certaines personnes à quitter leur ancienne patrie (Suisse), et les circonstances qui rendent la Russie attrayante en tant que destination migratoire.

En ce qui concerne les facteurs d'incitation au départ, il faut d'abord prendre en considération les crises économiques en Suisse, notamment la famine de 1816-1817. S'y ajoutent aussi les changements structurels à plus long terme qu'un pays agricole comme la Suisse a subis dans le contexte de l'industrialisation et qui ont remis en question des pans entiers du monde du travail. L'émigration des fromagers, par exemple, trouve son origine, entre autres, dans la marginalisation économique des zones de montagne et dans la crise de l'économie laitière alpine qui a eu lieu vers 1850 (Tschudin 1990: 27-29). Il s'est enfin produit dans la Confédération une offre excédentaire de spécialistes, en particulier avant le développement du système d'enseignement supérieur suisse au XIX^e siècle. Tout cela a motivé beaucoup de gens à tenter leur chance à l'étranger.

Si c'est justement l'Empire russe qui a représenté pour certains d'entre eux une destination attrayante, c'est précisément parce qu'avait lieu en Russie à ce moment-là un processus de modernisation qui avait été lancé par le tsar

¹⁷ Sur l'émigration en Amérique, voir Ritzmann 1992. Pour comparer l'émigration suisse en Russie avec celle vers l'outre-mer (qui s'est déroulée en partie de façon complémentaire), voir Goehrke 1998, surtout les pages 317-321.

Pierre le Grand. Les efforts de l'élite russe pour ouvrir le pays aux développements économiques, sociaux et, dans une certaine mesure, culturels, ont offert de bonnes opportunités de carrière aux personnes hautement qualifiées, notamment à celles qui venaient d'Europe occidentale. Les ingénieurs militaires expérimentés étaient les bienvenus dans les forces armées russes. Compte tenu de l'insuffisance des soins médicaux dans l'Empire russe jusqu'au XIX^e siècle, les médecins étrangers ont eu beaucoup à faire. On demandait des pasteurs protestants de la Suisse dans les églises réformées de Saint-Petersbourg et Moscou, ainsi que dans les implantations le long de la Volga et dans le sud de l'Empire, où, à cause de leur pénurie, on n'exigeait même pas qu'ils aient fait des études. Et les femmes célibataires de langue maternelle française pouvaient espérer trouver un poste comme gouvernantes dans une famille russe noble et raffinée, même si elles ne disposaient d'aucune autre qualification professionnelle (Goehrke 1998: 298-304).

Si on considère la combinaison de facteurs d'incitation au départ et d'attraction, il est clair que l'émigration suisse en Russie avant la Révolution était motivée dans une large mesure par des raisons économiques. Elle était composée surtout par des gens ayant des compétences spécifiques.

CONCENTRATIONS RÉGIONALES EN RUSSIE

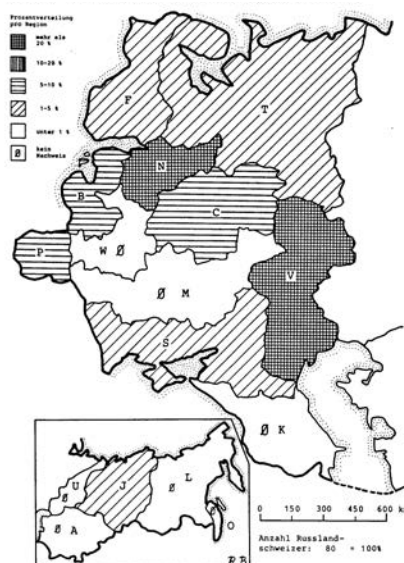
L'étude pilote zurichoise de 1985 a analysé statistiquement le lieu de résidence d'environ 4'000 Suisses qui exerçaient une profession en Russie. Le résultat a montré que ceux qui avaient émigré s'étaient concentrés surtout dans la région des deux capitales, Saint-Petersbourg et Moscou, ainsi qu'en Ukraine et dans la Russie méridionale. On trouve aussi d'importantes régions d'établissement des Suisses dans le Royaume de Pologne et en Finlande¹⁸.

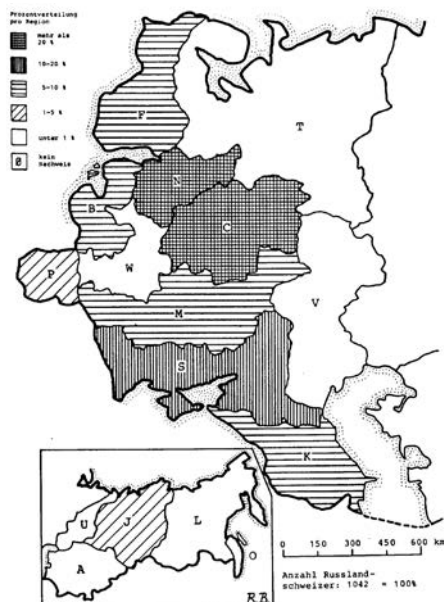
Des changements remarquables se sont cependant produits au cours des années. Une carte qui représente l'année

¹⁸ Sur les Suisses en Finlande, voir Leitzinger 1991. Sur la Pologne (pas seulement dans le contexte de l'Empire russe), voir Andrzejewski 2002.

1790 (image 3) montre qu'à l'époque, à côté de la région de Saint-Pétersbourg (indiquée sur la carte par un N), la région de la Volga (V) représentait aussi une destination migratoire de choix pour les Suisses. A l'époque de Catherine la Grande, le régime tsariste avait essayé de faire venir des paysans étrangers dans cette région; cette politique n'avait pas attiré que des Allemands, mais aussi un certain nombre de Suisses. La recherche la plus récente a cependant montré que le rôle des Suisses dans la fondation des colonies de la Volga était bien moins important que ce que l'on pensait autrefois (Pleve 1998: 128; Goehrke 1998: 307-308).

Au début de la Première guerre mondiale (image 4), la région de la Volga avait presque complètement perdu son importance pour les Suisses de Russie, alors que, à côté de Saint-Pétersbourg, c'étaient la Russie centrale et Moscou (C) qui étaient devenues importantes, ce qui correspond au pourcentage toujours plus élevé de commerçants et d'industriels parmi les Suisses de Russie.





Images 3 et 4. La répartition des Suisses dans l'Empire russe en 1790 et 1914¹⁹

Les immigrants suisses s'installaient seuls ou par groupes de familles dans les villes ou les villages. Particulièrement intéressantes sont alors les deux implantations au sud du pays qui furent créées par des groupes de colons suisses: en 1803, dans le cadre de la politique russe de peuplement, environ 250 Suisses, provenant surtout du canton de Zurich, sont allés en Russie; en 1805 ils ont reçu des terres en Crimée, où ils ont fondé le village de Zurichthal. En 1822-1823, environ 30 Suisses, provenant surtout du canton de Vaud, ont établi en Bessarabie le village viticole de Chabag (Schaba, Schabo). Contrairement aux autres émigrants, ces colons ont, en règle générale, renoncé à leur nationalité et sont devenus des sujets russes²⁰.

¹⁹ Ces cartes sont tirées de Bühler *et alii* 1985, p. 208 et 211.

²⁰ Stricker 1998, p. 24-25. Récemment a été publiée une édition du journal de voyage d'un jeune de 16 ans de Lausanne, François-David Noir, qui a

PERCEPTIONS ET STÉRÉOTYPES

Beaucoup de Suisses ont pu bâtir une vie heureuse et pleine de succès sous le régime tsariste. Et même si, à l'aube de la Première guerre mondiale, une grande partie d'entre eux ne disposait pas de beaucoup d'argent, la Russie leur avait offert des chances d'ascension sociale bien meilleures que celles qu'ils auraient eu dans la Suisse de l'époque²¹.

Tout cela ne signifie cependant pas que les émigrants avaient complètement adopté la façon de vivre et la mentalité de leurs voisins russes. Tout au contraire: surtout les Suisses de Russie de la première génération (ceux qui étaient nés et avaient grandi en Suisse) cultivaient leur identité suisse même loin de leur pays. Ils s'organisaient souvent un espace de sociabilité à l'intérieur des colonies suisses et dans leur for intérieur se sentaient tout à fait étrangers à leur nouvelle patrie²². Dans les mémoires et lettres qu'ils nous ont laissés, les immigrés suisses décrivent les Russes la plupart des fois comme chaleureux et hospitaliers, mais aussi comme irascibles. Ils se considéraient comme des gens plus cultivés, plus travailleurs et plus propres que les Russes. De telles attributions correspondaient en bonne partie aux stéréotypes, aux interprétations et aux attentes que les émigrés avaient déjà emmenés avec eux en Russie depuis la Suisse²³.

Les Suisses de Russie de la première génération ont donc davantage vécu à côté de la population locale russe, plutôt qu'*ensemble* avec elle. Ce ne sont que les générations

participé à l'expédition des colons de Chabag en 1822 (Noir 2016). Sur Chabag, voir aussi surtout: Gander-Wolf 1974; Grivat 1993.

²¹ Sur la situation financière (difficile à déterminer) de la dernière génération des Suisses de Russie avant la Révolution, voir Lengen 1998, p. 378-387; Goehrke 1998, p. 314.

²² Sur la question de la perception, voir, entre autres, les recueils *Bild und Begegnung* (Brang *et alii* 1996) et *Fakten und Fabeln* (Bankowski *et alii* 1991), par exemple Zimmermann 1996. Sur l'image de la Russie chez les émigrants temporaires au début du XX^e siècle, voir aussi Collmer 2001b.

²³ Voir Goehrke 1998, p. 311; Moser 2006. Sur les modes de perception traditionnels dans la relation Russie-Europe occidentale, voir aussi Scheidegger 1993.

suivantes, nées en Russie, qui ont commencé à s'identifier plus intensément avec la nouvelle patrie et à s'intégrer à la société locale, même du point de vue linguistique et religieux. On peut remarquer que les Suisses alémaniques ont pu maintenir, d'une génération à l'autre, une certaine autonomie linguistique envers leurs voisins russes, en parlant l'allemand littéraire et en s'adaptant au groupe bien plus nombreux des Allemands de Russie²⁴.

L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DE L'ÉMIGRATION SUISSE EN RUSSIE

On a identifié environ 300 entreprises industrielles suisses fondées dans l'Empire russe jusqu'en 1917, surtout dans les secteurs mécanique, alimentaire et textile. Le capital industriel suisse investi en Russie correspondait, en 1917, à environ 300 millions de francs suisses. Des entrepreneurs suisses ont introduit en Russie plusieurs innovations techniques, comme la presse rotative et le tissage mécanique des tapis et ont fondé aussi la première fabrique d'horloges et de lampes incandescentes.

C'est justement dans le secteur commercial et industriel, par exemple dans l'horlogerie, que l'émigration suisse en Russie était liée aux relations commerciales bilatérales. La Russie importait de Suisse surtout des produits finis (horloges, fromages, textiles, machines, véhicules, instruments de précision, produits chimiques) et exportait en Suisse essentiellement des matières premières (céréales, huiles, métaux, lin, chanvre). A l'orée de la Première guerre mondiale, la Russie était le septième marché pour les exportations suisses, et même le troisième pour les horloges (Rauber 1985: 324-355, 370).

²⁴ Sur le comportement linguistique et religieux des Suisses de Russie de la première génération ainsi que de leurs descendants en Russie, voir Stricker 1998, p. 26-27.

RETOUR EN SUISSE APRÈS 1917 ET NOUVELLE ÉMIGRATION EN UNION SOVIÉTIQUE

Suite à la Révolution d'Octobre et à la politique d'expropriation des bolchéviques, les Suisses de Russie ont perdu une très grande partie de leurs biens et de leurs moyens de subsistance. Environ huit mille d'entre eux sont retournés en Suisse, souvent sans rien. Ceux qui travaillaient dans certains secteurs, comme les fromagers, ont trouvé du travail encore pour quelques années, mais la collectivisation forcée de l'agriculture a rendu impossible pour eux aussi de continuer à vivre en Union soviétique. Les spécialistes qui étaient restés ont été expulsés en 1938, lorsqu'ils ont refusé de prendre la citoyenneté soviétique²⁵.

Dans les années 1920 et 1930, plus de 200 Suisses ont émigré en Union soviétique. Il s'agissait surtout d'intellectuels de gauche, membres du Komintern et sympathisants du parti communiste, qui voulaient prendre part à la création d'une société égalitaire en Russie. Le cas le plus connu est celui d'un groupe d'une centaine de Suisses, pour la plupart des artisans et ouvriers, qui ont essayé d'établir, en 1923-1924, des coopératives agricoles exemplaires dans la région de la Volga, sous la direction de l'ancien conseiller national Fritz Platten. L'entreprise n'a cependant pas eu de succès, surtout parce que les émigrés n'avaient pas de notions d'agriculture (Schneider 1985; 1987). La tentative d'une soixantaine de travailleurs de l'horlogerie provenant du canton du Jura a également échoué en 1937 et ils sont rapidement rentrés en Suisse²⁶.

²⁵ Un exemple en est le dessinateur Ernst Derendinger. Voir Derendinger 2006, p. 537-549; Goehrke 2009, p. 21-22.

²⁶ En général, sur les communistes suisses et leur relation avec l'Union soviétique, voir Huber 1994; Studer 1994. Sur la perception que les Suisses en Russie avaient de l'Union soviétique, voir par exemple Uhlig 1996; Uhlig 1992.

PERSPECTIVES

L'état de la recherche que nous avons présenté ici se réfère à des études publiées pour la plupart il y a assez longtemps. Il serait souhaitable que les résultats de ces recherches soient repris dans d'autres projets et qu'ils soient aussi analysés et développés à la lumière des discours et des intérêts actuels. Il faudrait attirer l'attention aussi sur des sujets qui n'ont été que très peu exploités jusqu'à maintenant, comme le destin des descendants des émigrés en Union soviétique ou bien l'émigration dans la Russie actuelle postcommuniste.

Des approches interdisciplinaires peuvent contribuer à mieux comprendre les sources dont nous disposons et à les faire fructifier en faisant surgir de nouveaux questionnements. C'est justement ici que je vois les possibilités du projet de Lausanne. Du point de vue de l'historiographie, ce projet n'est pas seulement intéressant parce qu'il permettra de décrire plus précisément l'histoire de Chabag et de Zurichthal, mais parce que la prise en compte des points de vue historique, linguistique et culturel offre une approche pour comprendre de façon nuancée la vie quotidienne des Suisses de Russie et pour mieux cerner les identités changeantes des migrants et de leurs descendants.

© Peter Collmer

Traduit de l'allemand par Marco Giolitto

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBURGER Erik, 1998: *Die Pastoren der evangelischen Kirchen Russlands vom Ende des 16. Jahrhunderts bis 1937: Ein biographisches Lexikon*, Lüneburg: Nordostdeutsches Kulturwerk.
- ANDRZEJEWSKI Marek, 2002: *Schweizer in Polen: Spuren der Geschichte eines Brückenschlages* (= Basler Beiträge

- zur Geschichtswissenschaft, 174 / *Studia Polono-Helvetica*, IV), Basel: Schwabe.
- BANKOWSKI Monika, BRANG Peter, GOEHRKE Carsten, KEMBALL Robin (éds), 1991: *Fakten und Fabeln: Schweizerisch-slavisches Reisebegegnung vom 18 bis zum 20 Jahrhundert*, Basel/Frankfurt a. M.: Helbing & Lichtenhahn.
- BISCHOF Petra, 1989: «Schweizer Erzieherinnen und Erzieher im Zarenreich», In: Werner G. Zimmermann (éd): *Schweiz-Russland/Rossija-Svejcarija: Beziehungen und Begegnungen. Begleitband zur Ausstellung der Präsidialabteilung der Stadt Zürich*. [Museum Strauhof, 6. Juni bis 31. Juli 1989], Zürich: OZV Offizin Zürich Verlags-AG, p. 35-40.
- BISCHOF Petra, 1990: *Weibliche Lehrtätige aus der Schweiz im Zarenreich 1870-1917: Zur Geschichte einer Frauenauswanderung*, Mémoire de licence inédit, Zürich.
- BRANG Peter, GOEHRKE Carsten, KEMBALL Robin, RIGGENBACH Heinrich (éds), 1996: *Bild und Begegnung: Kulturelle Wechselseitigkeit zwischen der Schweiz und Osteuropa im Wandel der Zeit*, Basel/Frankfurt a. M.: Helbing & Lichtenhahn.
- BÜHLER Roman, GANDER-WOLF Heidi, GOEHRKE Carsten, RABER Urs, TSCHUDIN Gisela, VOEGELI Josef, 1985: *Schweizer im Zarenreich: Zur Geschichte der Auswanderung nach Russland (= Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer Bd. 8)*, Zürich: Hans Rohr.
- BÜHLER Roman, 1991: *Bündner im Russischen Reich: 18. Jahrhundert – Erster Weltkrieg: Ein Beitrag zur Wanderungsgeschichte Graubündens*, Disentis: Desertina.
- COLLMER Peter, 2001a: *Die besten Jahre unseres Lebens: Russlandschweizerinnen und Russlandschweizer in Selbstzeugnissen, 1821-1999. (= Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer, 8)*, Zürich: Chronos.
- , 2001b: «Das Herbarium der Olympe Rittener: Zur Wahrnehmung des Fremden in den Selbstzeugnissen von Russlandschweizerinnen und Russlandschweizern», In: P. Collmer, *Die besten Jahre unseres Lebens:*

- Russlandschweizerinnen und Russlandschweizer in Selbstzeugnissen, 1821-1999.* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 8), Zürich: Chronos, p. 359-380.
- , 2004: *Die Schweiz und das Russische Reich 1848-1919: Geschichte einer europäischen Verflechtung* (= *Die Schweiz und der Osten Europas*, 10), Zürich: Chronos.
- , 2011: «Russie: L'empire des tsars», In: *Dictionnaire historique de la Suisse*, Vol. 10, Hauterive: Attinger, p. 706-709.
- DERENDINGER Ernst, 2006: *Erzählungen aus dem Leben: Als Graphiker in Moskau von 1910 bis 1938.* Herausgegeben von Christine Gehrig-Straube und Carsten Goehrke unter Mitwirkung von Claude Hämmerly (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 9), Zürich: Chronos.
- FLEURY Antoine, TOSATO-RIGO Danièle, 1994: *Švejcarija-Rossija: Kontakty i razryvy/Suisse-Russie: Contacts et ruptures/Schweiz-Russland: Aufbau und Krisen der Beziehungen 1813-1955: Documents tirés des Archives du Ministère des Affaires étrangères de Russie et des Archives fédérales suisses, choisis, annotés et présentés pour l'édition suisse par Antoine Fleury, Danièle Tosato-Rigo, pour l'édition russe par Julija Basenko, Vjačeslav Ovčinnikov, Petr Proničev*, Bern/Stuttgart/Wien: Paul Haupt.
- GANDER-WOLF Heidi, 1974: *Chabag: Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer. Ihre Gründung und die ersten Jahrzehnte ihres Bestehens*, Lausanne: Multi-Office.
- GEHRIG-STRAUBE Christine, 1997: *Beziehungslose Zeiten: Das schweizerisch-sowjetische Verhältnis zwischen Abbruch und Wiederaufnahme der Beziehungen (1918-1946) aufgrund schweizerischer Akten* (= *Die Schweiz und der Osten Europas*, 5), Zürich: Hans Rohr.
- GOEHRKE Carsten, 1998: «Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer: Eine vergleichende Forschungsbilanz», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, N° 48/3, p. 291-324.

- , 2009: «Auswandern – Einwandern – Rückwandern: Schweizer in Russland und Russen in der Schweiz vom 17. Jahrhundert bis heute», In: Eva Maeder, Peter Niederhäuser (éds), *Käser, Künstler, Kommunisten: Vierzig russisch-schweizerische Lebensgeschichten aus vier Jahrhunderten*, Zürich: Chronos, p. 15-28.
- GRIVAT Olivier, 1993: *Les Vignerons suisses du Tsar*, Chapelle-sur-Moudon: Ketty & Alexandre.
- HERRMANN Irène, 1998: «Entre modernisme et tradition, réalités et représentations: L'émigration des Genevois en Russie (1906-1914)», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, N° 48/3, p. 325-359.
- HUBER Peter, 1994: *Stalins Schatten in die Schweiz: Schweizer Kommunisten in Moskau. Verteidiger und Gefangene der Komintern*, Zürich: Chronos.
- KÄLIN Ursel, 1998: «Die Kaufmannsfamilie Schlatter – ein Überblick über vier Generationen», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, N° 48/3, p. 391-408.
- KARAPETYANTS Irina, MEUWLY Olivier (éds), 2012: *Rol' kantona Vo i ego predstavitelej v istorii i kul'ture Rossii: Kollokvium 16 sentjabrja 2009 / Les Vaudois et la Russie: Colloque 16 septembre 2009*, Moskva: Kalligraf.
- LEITZINGER Antero, 1991: *Schweizer in Finnland: Schweizer Auswanderung nach Finnland bis 1917*, Helsinki.
- LENGEN Markus, 1998: «Ein Strukturprofil der letzten Russlandschweizer-Generation am Vorabend des Ersten Weltkrieges», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, N° 48/3, p. 360-390.
- MAEDER Alain, 1993: *Gouvernantes et précepteurs neuchâtelois dans l'empire russe (1800-1890)* (= *Cahiers de l'Institut d'histoire, 1*), Neuchâtel.
- MAEDER Eva, 2002: «Dem Vergnügen nicht widerstehen, den Landsleuten zu dienen: Johannes von Muralt zwischen Zarenhof und Schweizer Kolonie in St. Petersburg», In: Nada Boškovska, Peter Collmer, Seraina Gilly, Rudolf Mumenthaler, Christophe von Werdt (éds), *Wege der*

- Kommunikation in der Geschichte Osteuropas*, Köln: Böhlau, p. 349-374.
- MAEDER Eva, NIEDERHÄUSER Peter (éds), 2008: *Von Zürich nach Kamtschatka: Schweizer im Russischen Reich* (= *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 75 / 172. Neujahrsblatt), Zürich: Chronos.
- MAEDER Eva, NIEDERHÄUSER Peter (éds), 2009: *Käser, Künstler, Kommunisten: Vierzig russisch-schweizerische Lebensgeschichten aus vier Jahrhunderten*, Zürich: Chronos.
- MOSER Andreas, 2006: *Land der unbegrenzten Unmöglichkeiten: Das Schweizer Russland- und Russenbild vor der Oktoberrevolution* (= *Die Schweiz und der Osten Europas*, 12), Zürich: Chronos.
- MUMENTHALER Rudolf, 1991: «Keiner lebt in Armuth»: *Schweizer Ärzte im Zarenreich* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 4), Zürich: Chronos.
- , 1996a: *Im Paradies der Gelehrten: Schweizer Wissenschaftler im Zarenreich (1725-1917)* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 6), Zürich: Chronos.
- , 1996b: «Das Russlandschweizer-Archiv (RSA): Entstehung und Aufbau», In: *25 Jahre Osteuropa-Abteilung des Historischen Seminars der Universität Zürich 1971-1996*, Zürich, p. 37-45.
- NOIR François-David 2016: *Journal de voyage: Lausanne – Chabag – Odessa, 1822-1825*, Présenté et annoté par Jean-Pierre Bastian, Bière: Cabédita.
- OBERRARZBACHER Marta, 1993: *Die Auswanderung von Appenzellerinnen und Appenzellern ins Zarenreich: Ein Beitrag zur Geschichte der Russlandschweizer*, Mémoire de licence inédit, Université de Zürich.
- PLEVE Igor', 1998: *Nemeckie kolonii na Volge vo vtoroj polovine XVIII veka / Deutsche Kolonien an der Wolga in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts*, Moskva: Gotika.
- RAUBER Urs, 1985: *Schweizer Industrie in Russland: Ein Beitrag zur Geschichte der industriellen Emigration, des Kapitalexportes und des Handels der Schweiz mit dem*

- Zarenreich (1760-1917)* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 2), Zürich: Hans Rohr.
- RITZMANN Heiner, 1992: «Eine quantitative Interpretation der schweizerischen Überseemigration im 19. und frühen 20. Jahrhundert: Kurvenverlauf und regionale Konzentration als Gegenstand von Regressionsanalysen», In: Beatrix Mesmer (éd.), *Der Weg in die Fremde*, (= *Itinera*, 11), p. 195-250.
- SCHEIDEGGER Gabriele, 1993: *Perverses Abendland – barbarisches Russland: Begegnungen des 16 und 17 Jahrhunderts im Schatten kultureller Missverständnisse*, Zürich: Chronos.
- SCHNEIDER Barbara, 1985: *Schweizer Auswanderer in der Sowjetunion: Die Erlebnisse der Schweizer Kommunisten im revolutionären Russland (1924-1930)*, Schaffhausen: Schaffhauser az.
- , 1987: *Schweizer Auswanderung in die Sowjetunion: Dokumente der Vereinigung der Auswanderer nach Russland (V.A.R.) im Ortsmuseum Dietikon* (= *Neujahrsblatt Dietikon*, 1988), Dietikon: Kommission für Heimatkunde.
- SCHNEIDER Harry, 1994: *Schweizer Theologen im Zarenreich (1700-1917): Auswanderung und russischer Alltag von Theologen und ihren Frauen* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 5), Zürich: Hans Rohr.
- SOOM Jost, 1996: «*Avancement et fortune*»: *Schweizer und ihre Nachkommen als Offiziere, Diplomaten und Hofbeamte im Dienst des Zarenreiches* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 7), Zürich: Hans Rohr.
- STRICKER Gerd, 1998 : «Schweizer im Zarenreich», *G2W*, N° 26/6, p. 22-27.
- STUDER Brigitte, 1994: *Un parti sous influence: Le Parti communiste suisse, une section du Komintern, 1931 à 1939*, Lausanne: L'Age d'homme.
- TOZATO-RIGO (= TOSATO-RIGO) Danièle, ANDREEV A.Ju. (éds), 2014: *Imperator Aleksandr I i Frederik-Sezar Lagarp: Pis'ma. Dokumenty*: vol. 1, Moskva: ROSSPEN.

- , TOZATO-RIGO (= TOSATO-RIGO) Danièle 2014: «Pol'sujut'sja reputaciej ljudej porjadočnyx i ser'jėznyx»: *Švejcarskie guvernėry i guvernantki v Rossii (1750-1850)*, *Rodina*, N° 1 (2014), p. 30-34. [‘Ont la réputation de personnes honnêtes et sérieuses’: les gouverneurs et gouvernantes suisses en Russie (1750-1850)’]
- TSCHUDIN Gisela, 1990: *Schweizer Käser im Zarenreich: Zur Mentalität und Wirtschaft ausgewanderter Bauernsöhne und Bauerntöchter* (= *Beiträge zur Geschichte der Russlandschweizer*, 3), Zürich: Hans Rohr.
- UHLIG Christiane, 1996: «‘Nicht dass es schlecht wäre, aber es ist, wie alles hier, nicht fertig’: Das Russlandbild schweizerischer Aufbauhelfer in der Sowjetunion 1917 bis 1939», In: Peter Brang, Carsten Goehrke, Robin Kemball, Heinrich Riggenbach (éds), *Bild und Begegnung: Kulturelle Wechselseitigkeit zwischen der Schweiz und Osteuropa im Wandel der Zeit*, Basel/Frankfurt a. M.: Helbing & Lichtenhahn, p. 105-123.
- , 1992: *Utopie oder Alptraum? Schweizer Reiseberichte über die Sowjetunion 1917-1941* (= *Die Schweiz und der Osten Europas*), Zürich: Hans Rohr.
- VOEGELI Josef, 1979: *Die Rückkehr der Russlandschweizer 1917-1945*, Mémoire de licence inédit, Université de Zürich.
- ZIMMERMANN Ilse, 1996: «Zum Russlandbild schweizerischer temporär Auswanderer um die Jahrhundertwende», In: Peter Brang, Carsten Goehrke, Robin Kemball, Heinrich Riggenbach (éds), *Bild und Begegnung: Kulturelle Wechselseitigkeit zwischen der Schweiz und Osteuropa im Wandel der Zeit*, Basel/Frankfurt a. M.: Helbing & Lichtenhahn, p. 97-104.
- ZIMMERMANN Werner G. (éd), 1989: *Schweiz-Russland /Rossija-Švejcarija: Beziehungen und Begegnungen. Begleitband zur Ausstellung der Präsidialabteilung der Stadt Zürich*. [Museum Strauhof, 6. Juni bis 31. Juli 1989], Zürich: OZV Offizin Zürich Verlags-AG.